

# Propos introductifs

Sébastien BULLY, Alain DUBREUCQ et Aurélia BULLY

Saint Colomban, figure majeure du monachisme européen du haut Moyen Âge, est mort le 23 novembre 615, dans le monastère de Bobbio (en Italie du Nord), qu'il avait fondé peu auparavant<sup>1</sup>. À l'occasion de la commémoration des 1400 ans de la mort du grand abbé irlandais, trois colloques ont été organisés en 2015 en Irlande, en France et en Italie, par un conseil scientifique composé de chercheurs français, irlandais, italiens et anglais. Placé sous l'intitulé commun « Construire l'Europe : Colomban et son héritage », le cycle a débuté à Bangor (Irlande-Ulster), du 20 au 22 mai, sur le thème « Identity in Early Medieval Europe », s'est poursuivi à Luxeuil-les-Bains, du 16 au 20 septembre, sur celui de « *Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe* », et s'est achevé à Bobbio (Italie) les 21-22 novembre avec la rencontre intitulée « L'eredità di san Colombano. Memoria e culto attraverso il medioevo ». Ces trois manifestations ont été l'aboutissement d'un travail collégial engagé dès 2011 et fondé sur un dialogue constant entre l'archéologie et la recherche textuelle.

Le dernier colloque a été le premier à être publié aux Presses universitaires de Rennes, en novembre 2017 ; ce sont aujourd'hui les actes de celui de Luxeuil que nous avons le plaisir de présenter. Cependant, cette entreprise avait un précédent illustre : en effet, les 20-23 juillet 1950, un grand congrès international, organisé à Luxeuil, avait déjà réuni 42 conférenciers ; les actes en furent publiés l'année suivante sous le titre « Mélanges colombaniens<sup>2</sup> ». Ce congrès visait à actualiser les connaissances sur l'histoire et l'œuvre du saint irlandais, ainsi que celle des fondations luxoviennes. Il faisait partie d'un ensemble de cérémonies qui ont accompagné la commémoration de saint Colomban, dont la dimension religieuse était alors marquée, puisque de nombreux ecclésiastiques, abbés et évêques, y participèrent, dont le cardinal M<sup>gr</sup> Roncalli, le futur Jean XXIII, alors nonce apostolique à Paris. À cette occasion eut lieu également le transfert des

reliques de saint Colomban et de saint Gall depuis l'Italie et la Suisse. Les enjeux politiques étaient tout aussi forts, puisque le premier ministre de la République d'Irlande, John Costello, et le ministre des Affaires étrangères français, Robert Schuman, un des pères fondateurs de l'Europe, étaient également présents. Selon les mots de ce dernier lors des fêtes colombaniennes de 1950, Colomban méritait lui-même le titre de « Père de l'Europe ». Il ne faut pas oublier que, trois mois auparavant, le 9 mai 1950, Robert Schuman avait prononcé un célèbre discours, appelé par la suite *Déclaration Schuman*, qui est considérée comme le texte fondateur de l'Union européenne. Placer la commémoration de saint Colomban entre cette déclaration et la signature à Paris, le 18 avril 1951, du traité sur la Communauté européenne du charbon et de l'acier n'était donc pas sans signification. On peut considérer à ce titre qu'à son échelle, le congrès de 1950 a fait partie du lent et complexe processus de construction de l'Union européenne. Sa portée scientifique fut également importante, puisqu'il proposait une mise à jour des connaissances sur le saint et son contexte historique en quarante-deux communications réparties en cinq chapitres intitulés respectivement : L'Église à l'époque de saint Colomban, Saint Colomban sa vie et son œuvre, L'action colombanienne, Le culte de saint Colomban, Les disciples de saint Colomban. Ces actes se voulaient et ont été un temps une somme révisant l'ensemble des connaissances sur le saint, son œuvre et sa postérité. C'est également l'objectif de notre entreprise.

Soixante-cinq ans plus tard, dans un contexte dénué de toute motivation religieuse ou politique, le colloque de Luxeuil en 2015 est de nature bien différente, comme l'indique son intitulé « Colomban et son influence : moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe ». Cette formulation montre bien l'intention originelle d'étudier les monastères de la famille « luxovienne » – terme préféré à celui de « colombanienne », plus restrictif – mais aussi



Fig. 1. Une partie de l'assistance et des orateurs lors du colloque de 1950. Au premier plan, à droite, Marguerite-Marie Dubois, chargée de cours en Sorbonne, et Gilles Cugnier, alors étudiant en médecine (coll. particulière, © H. Décez).



Fig. 2. L'assemblée lors du colloque de 2015, réunie en l'ancienne abbatale Saint-Pierre de Luxeuil (© David Vuillermoz).

leur insertion dans le monachisme occidental. La dimension archéologique y est très présente, car c'est probablement l'archéologie qui, en investissant des champs d'investigation encore « en friches » – comparativement à la recherche sur les textes, plus avancée – renouvelle le plus les connaissances sur les monastères colombaniens, luxoviens, et plus largement, mérovingiens<sup>3</sup>. En 1950, une exposition de manuscrits, parmi lesquels figurait le plus beau témoin de l'écriture dite « de Luxeuil » – un lectionnaire issu de son scriptorium vers 700 – avait été également organisée en parallèle du congrès<sup>4</sup>. En 2015, des manuscrits, produits entre le VII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, et pour certains exposés pour la première fois, témoins de l'importance du scriptorium au haut Moyen Âge et de l'écriture distinctive qui en est issue, ont été réunis à Luxeuil. Cette exposition, inaugurée à l'occasion du colloque, a permis de mettre en lumière une autre facette de l'héritage colombanien, mise en perspective avec la personne de Colomban elle-même et les échanges nourris entre les établissements d'un même réseau, qui se traduisaient aussi par la transmission des textes et la diffusion de techniques d'écritures<sup>5</sup>.

Au niveau historique, depuis 1950, l'historiographie de saint Colomban et du monachisme luxovien est très abondante et ne saurait être présentée ici. Elle est très diverse et n'échappe pas toujours à un mouvement de balancier entre iromanisme et irophobie<sup>6</sup>. On se contentera de signaler quelques jalons importants, en commençant

par le livre novateur de Friedrich Prinz, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*, paru en 1965<sup>7</sup>. Ce livre reprenait l'histoire du monachisme en Gaule de saint Martin à l'avènement des Carolingiens, en dépouillant les sources hagiographiques. Cet ouvrage pionnier a beaucoup de mérites et on y trouve une foule d'indications précieuses, mais il présente l'inconvénient de proposer des modèles schématiques rigides du monachisme occidental. En effet, il le divise en trois courants, le vieux monachisme gaulois, associé à Lérins et saint Martin, le monachisme iro-franc et le monachisme anglo-saxon, ces trois formes étant associées à des régions à une époque donnée et à une influence politique et sociale. Selon ce schéma, l'ancien monachisme gaulois aurait été en déclin, mais aurait connu une nouvelle impulsion avec l'arrivée de Colomban en Gaule, ses propres fondations monastiques et celles qui furent inspirées par ses disciples ou successeurs. Luxeuil devint alors une pépinière d'évêques et, dès l'abbatiate de Walbert, la sévérité de la règle de saint Colomban aurait été tempérée par celle de saint Benoît, d'où la fondation de dizaines de monastères en Gaule selon ce modèle et la dénomination de monachisme iro-franc. Cette catégorisation, renforcée par une série de cartes évoquant les différents « réseaux », aboutit donc à un schéma interprétatif qui a longtemps fait autorité, avant d'être remis en question, en particulier par les travaux de Ian Wood – qui a bien montré les diverses formes du monachisme insulaire – et d'Alain Dierkens, qui le conteste également<sup>8</sup>. Aujourd'hui, ce modèle est complètement battu en brèche et il faut observer la plus grande prudence vis-à-vis des notions de « réseau colombanien » ou de « monachisme colombanien », qui ne rendent pas compte de la réalité historique et archéologique ; on préférera selon les cas celle de « monachisme luxovien » ou de « famille colombanienne ».

Aussi, et sans faire table rase des études anciennes et d'une historiographie bien fournie, quoique parfois redondante ou enfermée dans une vision idéalisée du monachisme, il s'agissait lors du colloque de Luxeuil de dresser le bilan d'une recherche particulièrement active ces dernières années et qui s'est engagée dans de nouveaux champs d'investigation, au nombre desquels on retiendra plus particulièrement un réexamen critique des sources écrites, et, nous l'avons dit, les apports de l'archéologie, qui offrent de nouvelles lectures sur les conditions et les modalités des fondations de Colomban, comme sur la vie des monastères dans les premières décennies. Les questionnements sont multiples : sur la fiabilité des récits de Jonas de Bobbio<sup>9</sup> – notre principale source historique – qui divergent parfois des œuvres conservées du saint ou des preuves archéologiques, sur le rôle missionnaire de



Colomban, aujourd'hui discuté, sur la situation de l'Église et du monachisme en Gaule au VI<sup>e</sup> siècle, sur la nature même des fondations de Colomban et de ses disciples ou leur contexte, sur les réseaux familiaux et politiques qui les sous-tendaient, sur la persistance ou non d'usages irlandais après la mort du saint, sur le mode de vie ou sur la nature des règles qui étaient supposées les régir, sur les relations entre monastères, avec l'épiscopat ou les autres familles monastiques, et bien d'autres problématiques encore.

Aussi, afin de mieux cerner les apports du « monachisme luxovien » à l'échelle de l'Europe, nous avons choisi de consacrer la première session à un état des lieux de la Gaule et de l'Italie au moment de l'arrivée de Colomban, à travers plusieurs volets présentant le contexte institutionnel religieux et politique, la circulation des personnes et des idées et le « monachisme ancien ». Une seconde session a porté sur les aspects topographiques et le contexte des établissements propres à Colomban et à ses compagnons, par une mise en perspective des données de l'archéologie – à plusieurs échelles spatiales – avec les textes. La troisième session consacrée aux conflits, aux réseaux et à la vie religieuse aborde le problème du rôle des disciples de Colomban dans les conflits qui ont émaillé les premières décennies des monastères, dans l'évolution de la vie religieuse au sein de ces établissements, ainsi que celui du contexte socio-politique de l'action de l'abbé irlandais. La quatrième session présente un large panorama sur les monastères formant cette « famille luxovienne », témoignage de la postérité de Colomban et de la place de Luxeuil dans le paysage monastique du haut Moyen Âge en Europe.

Nous tenons à remercier les membres du Comité scientifique international du projet « Columbanus » et son président Jean-Michel Picard, qui ont participé sans relâche

à la préparation et la réalisation du colloque de Luxeuil, et tout particulièrement Eleonora Destefanis, qui a dirigé la publication des actes de celui de Bobbio et nous a fait bénéficier avec patience de son expérience du premier volume du projet. Nous témoignons aussi notre gratitude envers l'Association des Amis de saint Colomban et son président, Jacques Prudhon, qui ont accompagné, sans compter leur temps, le colloque de sa conception à sa publication et sans qui ces réalisations n'auraient pas été possibles. Notre reconnaissance s'adresse également à la Fondation Gilles et Monique Cugnier et à l'entreprise Saint-Gobain pour leurs contributions au financement de la publication de ces actes. Nous n'oublions pas dans ces remerciements la Ville de Luxeuil-les-Bains, représentée par ses maires successifs Michel Raison et Frédéric Burghard; cette publication représente une première grande concrétisation du soutien indéfectible qu'ils ont apporté aux recherches archéologiques dans leur ville. Enfin, nous adressons nos remerciements à David Vuillermoz pour son précieux travail d'harmonisation des cartes, ainsi qu'à Emmet Marron pour ses nombreuses traductions de/vers l'anglais et à Stefano Riccioni pour la relecture des textes en italien.

Pour finir, il nous faut rendre un hommage ému à nos collègues disparus avant l'édition du présent volume : Léandra Scappattici tout d'abord, décédée peu avant le colloque, et qui aurait dû intervenir sur les manuscrits liturgiques, Donnchadh Ó'Corrâin, décédé quant à lui durant la préparation de cet ouvrage, et Alessandra Antonini, disparue avant d'avoir pu remettre son texte sur l'abbaye d'Agaune qu'elle avait présenté; nous avons pris le parti, avec l'accord de sa famille, de publier le résumé qu'elle en avait donné pour le colloque.

## Notes

1. Sur la carrière de Colomban, voir la très utile présentation de BULLOUGH, *The Career of Columbanus*.
2. *Mélanges colombaniens*, 1951.
3. BULLY *et alii*, « Les origines du monastère de Luxeuil », p. 311-355. Voir également les communications ci-après dans le présent volume.
4. BnF, ms. lat. 9427.
5. *De Colomban à Luxeuil, de Luxeuil à l'Europe. Des manuscrits en héritage (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*.
6. DUFT, *Iromanie-Irophobie*, p. 241-262 et WOOD, *Columbanian Monasticism*, p. 86 s.
7. PRINZ, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*.
8. WOOD, *A Prelude to Columbanus*; ID., *The Vita Columbani*, en particulier p. 69; ID., *Columbanian Monasticism: a contested Concept*; DIERKENS, *Prolégomènes*, avec une présentation du problème et des théories de Prinz p. 372; voir aussi la recension de Giles CONSTABLE du livre de Prinz.
9. Sur Jonas et son œuvre, la bibliographie est très abondante. On se contentera de renvoyer à l'introduction d'Alexander O'HARA et Ian WOOD, *Jonas of Bobbio*, p. 1-84; sur le contexte, à FOX, *Power and religion in Merovingian Gaul* et bien sûr aux diverses communications dans le présent volume.

## Bibliographie

- Actes 1990. Quatorzième centenaire de la fondation de l'abbaye de Luxeuil par saint Colomban (590-1990)*, Langres/Saint-Géosmes, Les Amis de saint Colomban, 2000.
- IONAE *Vita Columbani et discipulorum eius* (BHL, 1898), Bruno KRUSCH (éd.), *Ionae vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Iohannis*, Hanovre-Leipzig, 1905 (MGH, *SRGus* 37), p. 1-294. Traduction française : JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Colomban et de ses disciples*, introduction, traduction et notes par Adalbert DE VOGÜÉ, Abbaye de Bellefontaine, 1988 (Vie monastique, 9). Traduction anglaise : *Jonas of Bobbio, Life of Columbanus, Life of John of Réomé, and Life of Vedast*, translated with introduction and commentary by Alexander O'HARA, Ian WOOD, Liverpool, University of Liverpool Press, coll. « Translated Texts for Historians, 64 », 2017.
- BULLOUGH Donald, « The Career of Columbanus », *Columbanus. Studies on the Latin Writings*, Michael LAPIDGE (ed.), Woodbridge, The Boydell Press, 1997 (Studies in Celtic History, XVII), p. 1-27.

- BULLY Sébastien, BULLY Aurélie, ČAUŠEVIĆ-BULLY Morana avec la coll. de FIOCCHI Laurent, « Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône) d'après les récentes recherches archéologiques », in Michèle GAILLARD (éd.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 311-356.
- CONSTABLE Giles, « Review of Prinz, Friedrich, *Frühes Mönchtum im Frankenreich* », *Speculum*, 44, n° 1, 1969, p. 168-171.
- De Colomban à Luxeuil, de Luxeuil à l'Europe. Des manuscrits en héritage (VII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*. Catalogue d'exposition, Luxeuil-les-Bains, 2015.
- DIERKENS Alain, « Prolégomènes à une histoire des relations culturelles entre les îles britanniques et le continent pendant le haut Moyen Âge. La diffusion du monachisme dit colombanien ou iro-franc dans quelques monastères de la région parisienne au VII<sup>e</sup> siècle et la politique religieuse de la reine Bathilde », in Hartmut ATSMAS (éd.), *La Neustrie*, vol. 2, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1989, p. 371-394.
- DUFT Johannes, « Iromanie-Irophobie. Fragen um die frühmittelalterliche Irenmission exemplifiziert an St Gallen und Alemannien », *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte*, 50, 1956, p. 241-262.
- FOX Yaniv, *Power and Religion in Merovingian Gaul. Columbanian Monasticism and the Frankish Elites*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- Mélanges colombaniens*. Actes du Congrès international de Luxeuil 20-23 juillet 1950, Paris, Alsatia, coll. « Bibliothèque de la société d'histoire ecclésiastique de la France », 1951.
- PRINZ Friedrich, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*, Munich/Vienne, Oldenburg Verlag, 1965.
- WOOD Ian N., « Prelude to Columbanus. The Monastic Achievement in the Burgundian Territories », in H. B. CLARKE and Mary BRENNAN (éd.), *Columbanus and Merovingian Monasticism*, Oxford, coll. « BAR International Series 115 », 1981, p. 3-32.
- WOOD Ian N., « The Vita Columbani and Merovingian Hagiography », *Peritia*, n° 1, 1982, p. 63-80.
- WOOD Ian N., « Columbanian Monasticism: a contested Concept », in Roy FLECHNER and Sven MEEDER (ed.), *The Irish in early medieval Europe. Identity, culture and Religion*, London, Palgrave, 2015, p. 86-100.